

La Lettre du Comité d'Aide à Sangha et au Pays Dogon

Février 2009

Chers amis du Comité et du Pays Dogon,

A Sangha, les élèves de trois classes de l'école B reçoivent leurs cours dans des locaux tout neufs ! Ils doivent être enviés par les autres qui devront attendre septembre 2009 pour les uns, septembre 2010 pour les autres. Birapo ! Birapo !

Peut-être avez-vous regardé début janvier l'émission de télévision "Rendez-vous en terre inconnue" ! Un beau reportage dans un village du Pays Dogon qui montrait la beauté de l'esprit de ses habitants et la rudesse de leur vie suspendue à un fragile filet d'eau ! Ceci nous renvoie à la première demande des Dogon aux membres fondateurs du Comité en 1982 : "Amenez-nous l'eau, nous ferons le reste !"

Ce reportage nous renvoie aussi à leur demande concernant la scolarité des enfants ! Ce jeune qui regrette amèrement de ne savoir lire faute d'avoir pu aller à l'école, la personne qui lui lit son courrier connaissant ses secrets avant lui ! Les mots d' Amadongo nous touchent et nous encourageant à persévérer dans nos actions concernant l'éducation.

Vous lirez dans cette Lettre des articles relatant nos interrogations quant à différentes actions jusque-là entreprises : faut-il continuer à les mener ? Si oui, comment ne pas imposer nos vues d'occidentaux nantis matériellement mais devenus si pauvres spirituellement ? Comment ne pas "priver" les Dogon de leur devoir de gérer eux-mêmes l'organisation de leur société en interférant par exemple au niveau du tourisme ou de l'apprentissage des tout-petits ? Les valeurs de la jeune génération se fissurent sans doute mais il ne nous appartient pas d'interférer dans un sens ou dans l'autre.

Birapo ! merci ! pour votre contribution monétaire et aussi pour celle que vous nous ferez parvenir afin de faire avancer notre réflexion ! Une association qui ne se pose pas de questions n'est-elle pas en train de mourir à petit feu ?

Yvette QUENTIN
secrétaire

Le Dama

Un grand Dama va être organisé fin avril début mai à Sangha.

Le dama est une cérémonie de deuil qui permet l'ancestralisation des défunts. Cette année, le rituel sera d'autant plus important qu'il va permettre à de nombreuses familles de clore des cérémonies de deuil initiées dix ans auparavant, dans certains cas. En effet, les troubles politiques, les oppositions entre certains quartiers avaient provoqué de grandes perturbations dans la vie rituelle. L'organisation d'un grand dama est donc une bonne nouvelle tant pour les vivants que pour les morts qui vont pouvoir achever leur voyage dans l'au-delà.

Nadine Wanono

L
E
T
T
R
E

A propos des écoles



Nous avons annoncé dans les précédentes lettres d'infos l'engagement du programme de rénovation des écoles A et B de Sangha, Il s'agit là d'un vaste programme dont la première étape est arrivée à son terme, c'est à dire la rénovation du premier bâtiment de 3 classes de l'école B (B1). Les salles de classes ont belle allure. Bravo à l'équipe d'Abel Tembely (GIEC) pour la qualité de ce travail! Le programme va se poursuivre cette année pour le deuxième bâtiment de 3 classes (B2) et enfin, l'année prochaine, l'école A qui est moins dégradée. Comme vous pouvez le constater ce programme est lourd financièrement et nous sommes contraints d'utiliser nos réserves de trésorerie pour conduire ce projet à son objectif final. Des dossiers de demandes de

subvention ont été constitués et présentés aux différentes collectivités. Malheureusement elles n'ont pas abouti (on attend encore la réponse du Conseil Général de l'Yonne). Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que le Conseil Régional ne subventionne pas des infrastructures, autant dire que nous n'obtiendrons jamais une aide financière pour des constructions, que cela concerne des écoles, des barrages, des forages etc. Notre dossier n'a même pas été recevable et donc même pas examiné.

La réponse de l'agence des microprojets de la Guide Européenne du Raid a aussi été négative mais là, il s'agit d'une sélection parmi de nombreux projets présentés.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons compter que sur votre soutien fidèle depuis des années.

Nos actions depuis toujours dans le domaine de l'éducation nous démontrent le bien fondé de celles-ci sur le long terme ainsi quelques statistiques nous indiquent que le taux de scolarisation est à peu près équivalent entre garçons et filles et que le taux de réussite à Sangha est plutôt meilleur que dans d'autres régions du Mali.



Le barrage d'Arou

Ce projet a démarré au troisième trimestre 2007 et a vu son aboutissement début 2008, Il semble qu'il y ait un problème de fissure sur ce barrage mais qui devrait être réparé tout prochainement.

Il reste cependant à réaliser le rehaussement de la margelle du puits, ce qui est prévu à notre programme.

Ce puits se trouve dans le lit du barrage. Il est important que lorsque le barrage est bien alimenté à la saison des

pluies, l'eau ne passe pas par dessus la margelle, ce qui aurait pour effet de souiller le puits. Mais du fait de son emplacement, cela permet néanmoins d'avoir de l'eau plus longtemps dans la saison sèche et éventuellement d'éviter son tarissement.

Fin novembre 2008, bien entendu le barrage était à sec mais il y avait encore de l'eau dans le puits.

Quelques nouvelles de l'association "Djiguitoukoun" de Sévaré

L'atelier de fabrication de farine MISOLA à Sévaré a été visité par Daniel Schuh en novembre dernier. Il avait reçu une aide ponctuelle du Comité en 2005, aide qui avait été remboursée un an avant la date de fin de prêt. Il fonctionne bien, 19 femmes étaient en pleine activité et travaillaient dans une ambiance chaleureuse. Leur dynamique présidente, Madame Diakité, remercie encore le Comité.

Le barrage "Griaule"

Nous avons évoqué en 2007 la réfection nécessaire et impérative de cet ouvrage.

Ce projet, dont nous sommes partie prenante, a été piloté par la ville d'Allonnes jumelée à Sangha, avec l'association "Allonnes - Sangha Devenir". Une mission de suivi et d'évaluation des travaux de réhabilitation du barrage a eu lieu en juin 2008 par l'AMCID (Association Malienne de Coopération Internationale pour le Développement), partenaire locale d'Allonnes pour cette opération.

Une visite du chantier a eu lieu avec M le Maire de Sangha Daniel Guirou et la mission a constaté la fin des travaux.

150 personnes, en majorité des femmes, ont été mobilisées pour le désensablage qui n'a pu être terminé avant l'hivernage et reprendra ce printemps.

Ces travaux permettront de disposer à l'avenir d'une plus grande quantité d'eau mais surtout de récupérer les limons très fertiles servant de terreau pour les champs d'oignons. Malheureusement la vanne n'a pas pu être réparée car pour cela il aurait fallu vidanger complètement et casser le barrage avant toute intervention. Ceci impliquait un gros risque et personne n'a en fait, voulu le prendre.

Dernière info de Sangha

Les élections municipales devraient avoir lieu ce printemps, des discussions en perspective. . .

Le jardin d'enfants

Son avancement ...

Cette année 56 enfants fréquentent le jardin d'enfants de Sangha, ils sont répartis en 2 classes encadrées par Mme Guirou pour les petits et par Mme Dolo pour les grands.

Suite à notre voyage en février 2008, Mme Dolo la Directrice (nommée par le DECAP de Bandiagara, après intervention - entre autres - du Comité d'Aide à Sangha) nous a fourni une liste de matériel pédagogique nécessaire au fonctionnement du jardin selon les projets éducatifs pour l'année scolaire 2008-2009

Il a donc été convenu que le CAS pourvoit aux fournitures scolaires (papier, crayon, gomme, ciseaux) en début d'année, qu'en novembre nous apporterions des fournitures pédagogiques. Nous devions voir sur place pour les questions de jeux extérieurs et remettons ce besoin à une autre année.

Les demandes en fournitures pédagogiques concernaient du matériel de langage, du matériel pour des exercices sensoriels ainsi que de quoi travailler les notions de mathématiques élémentaires. Mme Dolo n'ayant pas de références maliennes précises et très peu de matériel dans sa classe, il a fallu réfléchir à un choix judicieux pour celui-ci, l'idée étant de fournir aux enfants du matériel à manipuler individuellement ou en petit groupe afin d'encourager des apprentissages spécifiques, de développer une curiosité individuelle.

Comment apporter des outils correspondant à une réalité africaine le plus possible sans pour cela écarter les enfants dogons de ce qui existe ailleurs ?

Comment encourager la création de matériel pédagogique à partir de ce que l'on peut trouver sur place ?

Telles ont été nos réflexions alimentées par les expériences de ce qui à déjà pu se faire par une équipe du CEMEA dans une autre région du Mali.

Nous avons vu également sur place comment les enseignantes pouvaient utiliser les livres de la bibliothèque dont un remarquable travail de sélection d'ouvrages - adaptés au contexte africain - a été fait il y a quelques années par des membres du CAS.

Plusieurs temps de concertation et d'échanges avec les 2 enseignantes ont eu lieu avec nous afin de partager nos expériences diverses et de rendre l'utilisation du matériel la plus opérationnelle possible. Nous avons également passé une matinée dans les 2 classes avec les enfants et ce nouveau matériel. Aujourd'hui, les enseignantes, chacune qualifiée différemment, peuvent utiliser leur savoir faire pour encourager les apprentissages de chaque enfant et permettre nous l'espérons, les conditions favorables aux acquisitions de l'école primaire.



Evelyne Evin

Quelques réflexions autour de ces actions

A travers ces quelques lignes, nous voulons vous faire partager les interrogations et les doutes soulevés par les actions entreprises dans le cadre du jardin d'enfants.

Conscientes de l'importance et de l'adéquation de l'éducation traditionnelle face au milieu ambiant dans lequel l'enfant évolue, nous nous sommes souvent interrogées sur la pertinence des méthodes suggérées par les activités pédagogiques, qui nous étaient demandées ou que nous pouvions apporter.

Les activités pédagogiques qui sont proposées par les maîtresses sont collectives et souvent orientées vers des activités de récitation, de par cœur. La maîtresse a une certaine autorité, et les enfants assis derrière leur table banc, chantent et récitent des poèmes.

Lors de nos passages sur Sangha, nous avons tenté de présenter une approche pédagogique différente de celle des encadrantes maliennes. Nos activités reposaient sur une individuation de l'enfant, la valorisation de leur créativité, et de leur prise d'initiative.

Par ailleurs, nous avons pu constater l'importance des responsabilités qui pouvaient être confiées à de jeunes enfants âgés de 5, 6 ans qui veillaient à leur petit frère ou à leur petite soeur. L'éducation traditionnelle ne laisse rien au hasard et ces compétences sont nécessaires à l'équilibre même de la société.

Actuellement, les intervenants maliens que nous avons pu rencontrer ne refusent absolument pas les influences occidentales nécessaires à l'adéquation entre le milieu de vie et les enfants. Mais de notre côté, nous percevons clairement la distance, la nouveauté même, l'étonnement des enfants lorsque nous leur demandons d'accomplir une action à titre personnel. Nous favorisons ainsi le développement de compétences nécessaires à la vie dans la société occidentale.

Sommes-nous en train de favoriser la place de ces enfants au sein de ce grand marché créé par la mondialisation ? Est-ce inévitable, est-ce de notre responsabilité ?

Nadine Wanono et Evelyne Evin

Le tourisme au Pays Dogon ?

J'ai été coopérant au Mali et suis allée au Pays Dogon plusieurs fois entre décembre 1969 et juin 1971. J'y suis retournée en février 1997 et en janvier dernier.

Je vous propose la synthèse de ce que j'ai intitulé : *Les réflexions d'une touriste ordinaire au Pays Dogon presque quarante ans après.*

Je ne suis pas systématiquement contre le développement du tourisme : j'en ai profité moi-même. Mon expérience en Afrique inattendue m'a marquée à tout jamais : alors je ne vois pas au nom de quoi j'interdirais aux générations suivantes de découvrir des réalités nouvelles.

Je veux dire aussi : tant mieux si les femmes ne tirent plus l'eau au puits, tant mieux si les familles ont plus de confort dans des maisons dans la plaine, tant mieux si certains ne sont plus obligés tous les ans de refaire leurs maisons, tant mieux si des emplois se créent grâce au tourisme et que les jeunes rêvent d'être guides pour rester au pays au lieu de vouloir partir en France, tant mieux si le Pays Dogon est classé patrimoine mondial et que grâce à ce classement les villages sont restaurés.

Un exemple : en 1969 nous avons eu du mal à trouver les peintures des circoncis à Songo. Ce village pauvre et délabré est devenu aujourd'hui un village qui vit du tourisme avec la réhabilitation des métiers à tisser et ses maisons décorées. Il est beau, tant mieux.

Mais que faire pour éviter que les enfants quittent l'école car c'est plus lucratif de servir de faux guides aux touristes, comment faire pour éviter que le tourisme ne détériore l'équilibre fragile de ce pays ?

A vos plumes et à vos mails ! à fauchoux.monique @wanadoo.fr

Mali : Visages et paysages

Suite et fin de l'exposition de textes et photographies de Monique et François Fauchoux à Dijon

L'exposition a commencé le 7 novembre 2009 avec la venue de Nadine Wanono ethnologue et membre très active du Comité.

L'exposition se déroulait dans les locaux des CMEA. Certains connaissaient ce pays, d'autres l'ont découvert pour la première fois et nous ont posé beaucoup de questions lorsque nous étions présents François ou moi. Certains envisagent d'y aller mais s'interrogent face à un développement du tourisme qui certes fait vivre le pays mais qui apporte aussi des nuisances.

Merci à Nadine d'avoir accepté de se déplacer pour présenter la réalité du Pays Dogon aujourd'hui, ce qui a permis avec les personnes présentes un échange très riche sur l'évolution du pays pris entre la tradition et la modernité. (Sur la question du tourisme, voir l'article dans cette lettre).

L'exposition s'est terminée le 12 décembre autour d'un temps convivial « Lire et raconter autour de l'Afrique ».

Il est grand temps de réagir. Certains guides sont conscients de la situation.

Comment s'appuyer sur des réalisations modestes qui développent à la fois le tourisme, l'agriculture et l'artisanat, plutôt que de prévoir d'installer des infrastructures hôtelières qui ne correspondent à aucune demande des populations locales et qui se targuent de belles propositions humanitaires généreuses et solidaires ? Comment faire comprendre que l'eau reste un bien précieux à ne pas gaspiller et éviter l'amoncellement des détritiques ?

Je suis triste de voir après la colonisation, la dysneylandisation sous couvert de développement et d'aide !

Je me demande ce que pourrait faire le Comité pour contribuer à un développement de tourisme harmonieux et respectueux des habitants.

J'ai posé la question à Sékou Dolo, responsable d'une équipe de guides officiels sur Sangha et représentant du Comité sur place, à qui j'ai fait parvenir cet été mon document.

Il m'a répondu en parlant d'abord de l'éducation des enfants, puis de « *faire des campagnes de sensibilisation avec des reportages sur le tourisme* et du côté des Dogon, il parle *de la réflexion à mener pour veiller au patrimoine de façon ancienne.*

L'objectif de cet article est de vous faire réagir et de recueillir vos suggestions pour que le Comité s'empare de cette question.

Avec Marie Anne Lacour, Chantal Biwert, Gérard Brey qui par leurs lectures et Bernard Bacherot avec des contes, nous ont fait passer des moments savoureux apportant dans la grisaille de décembre le soleil de l'Afrique.

Ce fut aussi l'occasion de rencontrer à Dijon des personnes impliquées dans le collectif « Ensemble sur l'Afrique » qui organisait au même moment le premier festival de cinéma africain, avec des projections, des débats et l'organisation d'une conférence avec Aminata Traoré.

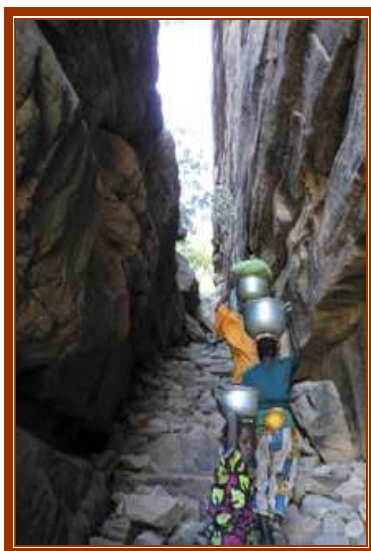
Il reste des photos à vendre : pour le moment elles sont accrochées chez nous et si votre chemin passe par Dijon n'hésitez pas à prendre contact. Je peux envoyer par mail la maquette du catalogue vendu au profit du CAS et vous pouvez faire vos commandes de catalogues et de photos.

François garde aussi un tirage pour permettre à ceux qui le souhaitent d'organiser une exposition dans leur région pour mieux faire connaître le Pays Dogon et les actions du CAS.

Voir photos page suivante

S'adresser à Monique Fauchoux : 23 rue Edouard Estaunié 21000 Dijon - courriel : fauchoux.monique@wanadoo.fr

☎ 03 80 67 68 49 ou 06 76 41 98 81



Barrage Griaule

Femmes dans la falaise

Photos : François Faucheux

Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra
Le samedi 28 mars à 10 H à 21121 Fontaine les Dijon
87 route d'Ahuy – entrée par la rue de la Grande Fin – portail vert
Vous pouvez aussi faire parvenir votre pouvoir au secrétariat
 Yvette Quentin 23, rue de l'Aige au Carabin 21560 Arc sur Tille

APPEL A CANDIDATURE

Le conseil d'administration du Comité d'Aide à Sangha se compose comme le stipulent les statuts de 18 membres élus pour 3 ans et renouvelables par tiers chaque année. Marie Claire HAMON est sortante. D'autres postes restant à pouvoir, les personnes qui veulent faire acte de candidature sont priées de se signaler auprès du secrétariat :
 Yvette Quentin 23, rue de l'Aige au Carabin 21560 Arc sur Tille.
 Merci d'avance.

POUVOIR

M., Mme ou Melle ----- domicilié(e) à -----

Donne pouvoir à : -----

Pour me représenter à l'Assemblée Générale du Comité d'Aide à Sangha et au Pays Dogon

qui se tiendra le samedi 28 mars 2009 à Fontaine les Dijon

Signature :